

LA PLACE DES FEMMES AU SÉNÉGAL

DANS L'ÉDUCATION ET LA VIE PUBLIQUE DURANT LA COLONISATION



— Les femmes à l'origine de *Awa:la revue de la femme noire*, sont nées

et ont grandi au Sénégal au début du ^{xx}^e siècle. Elles ont été au moins partiellement éduquées dans les institutions d'enseignement mises en place par la colonisation française, institutions qui côtoient les systèmes éducatifs déjà installés. Il y a un fort décalage entre le nombre de filles et de garçons passés par l'école primaire, décalage qui se réduit cependant au fil des années, notamment du fait de perspectives nouvelles offertes aux femmes. En 1918 est ainsi créée une section «sages-femmes» à l'École de médecine de l'Afrique occidentale française (AOF) située à Dakar, puis en 1930 une section «infirmières-visiteuses». À partir de 1938, une École Normale de jeunes filles, située à Rufisque, forme cette fois des institutrices. Les élèves sont destinées à travailler pour la fonction publique coloniale, et à épouser leurs homologues masculins.

L'institution est dirigée jusqu'en 1945 par Germaine Le Goff, une femme exigeante qui incite cependant ses élèves à rester fières de leur africanité.

— Au moment des indépendances, à peine un millier de femmes sont passées par ces deux écoles. Si la majorité d'entre elles mènent leurs carrières dans l'administration, certaines connaissent des parcours professionnels plus diversifiés. Au sein de ce groupe, plusieurs seront pionnières pour prendre la parole publiquement ou accéder à des activités sociales dont les femmes restaient jusque-là absentes – à l'instar de Caroline Faye, première femme parlementaire et ministre de l'État indépendant du Sénégal, d'Annette Mbaye d'Erneville, première journaliste sénégalaise diplômée, ou de Mariama Bâ, l'auteure d'*Une si longue lettre*.

École de filles
de Médina
(à gauche)

Élèves de l'école
primaire supérieure
Delafosse en cours
de dactylographie
(à droite)

Gymnastique,
école des filles
de l'avenue
Albert Sarraut
(en bas)



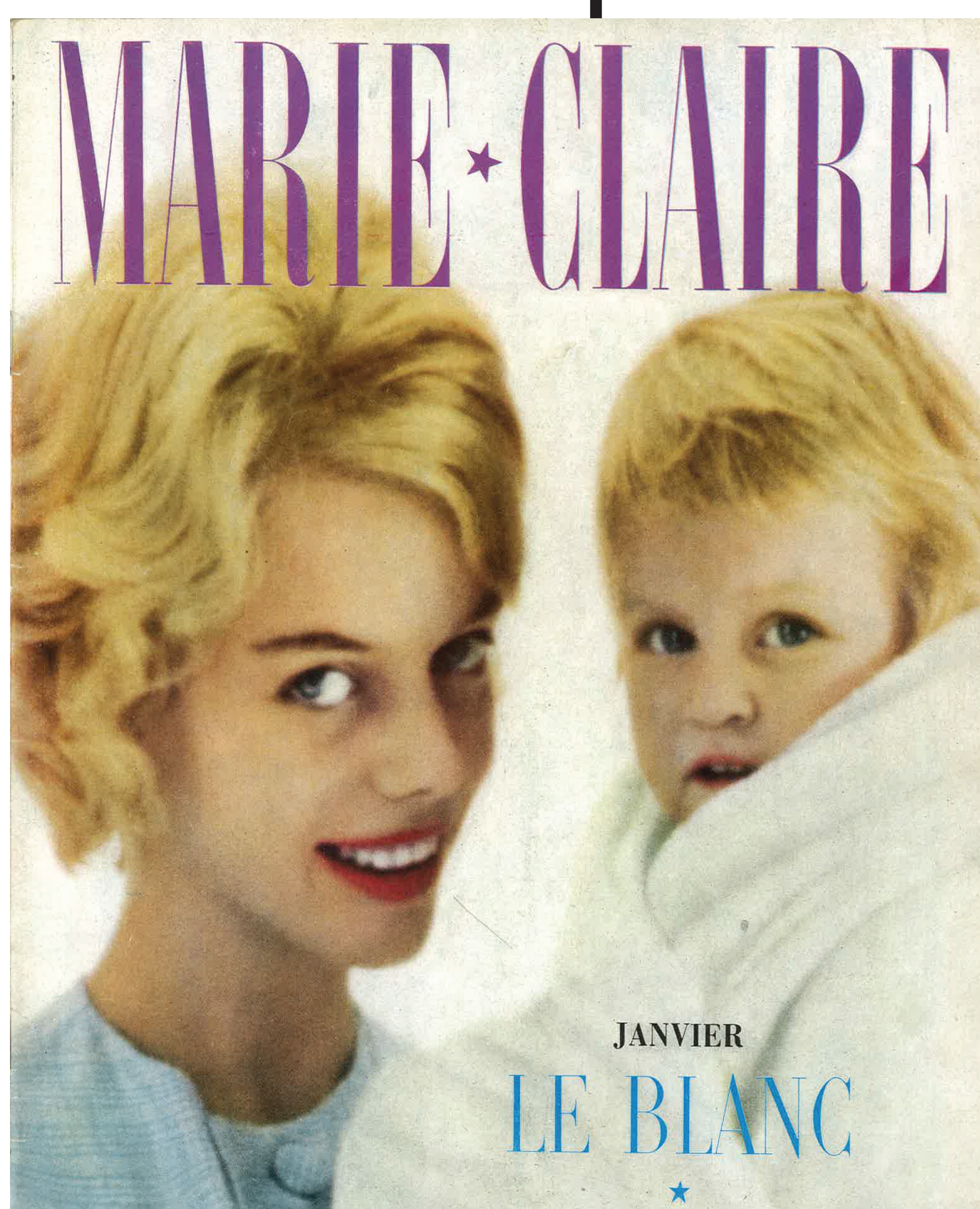
LA PRESSE FÉMININE DANS LE MONDE AU XX^E SIÈCLE

— Le magazine moderne, illustré et en couleurs, naît en Europe au début du xx^e siècle. Il se développe de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale, à un moment où, à l'inverse, le journal quotidien décline. Ce format lie le texte à des illustrations et des photographies, mais contient aussi des annonces publicitaires. Généralement diversifiés, ses contenus font la part belle au divertissement et, parfois, à la recherche de sensationnel pour attirer des lecteurs et des lectrices.

— Avant même la diffusion du modèle américain du *newsmagazine*, les journaux féminins représentent un moteur de cet essor puis de ce succès constant jusqu'à aujourd'hui. L'hebdomadaire français *Elle* (créé en 1945) acquiert dans les années 1960 une renommée internationale, dominant ses concurrents dans l'Hexagone, comme *L'Écho de la mode* (créé en 1880 sous le titre de *Petit écho de la mode*) et *Nous Deux* (créé en 1947), avant d'être rejoint par *Marie Claire*, qui reparait en 1954. Ces nouveaux supports contribuent à diffuser une culture de masse commune à l'ensemble des femmes et de nouveaux standards de vie, avec le prêt-à-porter ou l'électroménager rendus de plus en plus accessibles au public.



Couvertures de
revues féminines
françaises
(Marie Claire
et La femme
chez elle)
(ci-dessus/dessous)



Publicité Singer
dans le magazine
Marie Claire
(à droite)

— Ce modèle se diffuse aussi ailleurs dans le monde, avec la norme de la femme dite « moderne », se déclinant de manière spécifique en fonction de la zone géographique et du contexte politique. Le premier magazine féminin d'Égypte, *Hawwa'* (Ève en arabe) est ainsi fondé en 1954. Il répercute, après la Conférence de Bandung (1955), une lutte politique liée à l'anti-impérialisme, mais aussi une solidarité féminine transnationale, nourrie d'échanges entre femmes.

ELLE et LUI le service SINGER

ELLE...
Aimable hôtesse,
est toujours prête à vous accueillir
dans l'un des 300 centres SINGER,
pour vous montrer, vous expliquer,
vous aider, vous conseiller.

LUI...
Vous le connaissez bien, déjà,
c'est l'ange-gardien de votre SINGER.
Un représentant pas comme les autres
qui suit votre machine
tout au long de son existence
et ne vous laisse jamais
dans l'embarras !

BON GRATUIT
À découper ou à recopier et à adresser à la
Compagnie SINGER
27, Avenue de l'Opéra - Paris-1^{er} - Service 66

Nom
Adresse

..... désire
☐ recevoir gratuitement le Catalogue
SINGER 1959 illustré en couleurs.
☐ Une démonstration gratuite à domicile

SINGER
27, Avenue de l'Opéra - Paris (1^{er})

LA PRESSE AFRICAINNE : DES JOURNAUX PRIVÉS ET BULLETINS COLONIAUX JUSQU'ÀUX REVUES ET MAGAZINES CRÉÉS AUTOUR DES INDÉPENDANCES

— Une presse émerge dès le XIX^e siècle sur le continent africain. Dans certains pays comme le Liberia, la Sierra Leone ou le Nigeria, existent des journaux privés aux mains de populations africaines qui se mettent à condamner le colonialisme. En Afrique francophone, la presse se développe plus tardivement, notamment du fait d'un cadre légal restrictif qui laisse la part belle aux colons et à une élite locale passée par l'école française. Il s'agit de bulletins coloniaux, puis de titres animés par des Africains, particulièrement actifs au Dahomey (actuel Bénin) et au Sénégal, souvent engagés dans des débats politiques locaux, en particulier après la mise en place de l'Union française en 1946.

— Autour des indépendances, un nouveau type de publication se développe, revendant une dimension panafricaine et entretenant un espace de débats critiques et publics. Leurs éditeurs s'approprient notamment le modèle du magazine de plus

en plus en vogue ailleurs, donnant plus de place aux illustrations.

Bingo, l'illustré africain est fondé par l'écrivain Ousmane Socé Diop en 1953. Produit à Paris, il est la propriété de l'homme d'affaires Charles de Breteuil, et se voit amplement diffusé sur le sol africain. Inspiré du célèbre magazine *Drum*, créé en 1951 en Afrique du Sud, il comporte de nombreuses photographies, des textes relativement courts, des informations people – sur des vedettes africaines, dont certaines sont africaines-américaines, comme le jazzman Louis Armstrong ou le boxeur Muhammad Ali. Dans un espace dynamique et polarisé, ces magazines côtoient aussi des revues plus intellectuelles, comme *Présence africaine*, fondée à Paris en 1947, *Black Orpheus*, née au Nigeria en 1957, ou *Transition*, créée en Ouganda en 1961.

— Avant de fonder la revue *Awa* en 1964, Annette Mbaye d'Erneville avait publié de la poésie dans la revue *Présence africaine* et contribué, en tant que journaliste, à *Bingo*. Premier magazine féminin africain, *Awa* s'inscrit donc d'emblée dans un réseau actif de journalistes et d'intellectuels africains qui soulignent son importance.



Magazine Drum
avec Muhammad Ali
Photographie prise par
Claire Ducournau
au Schomburg Center
Institute, New York City

Magazine Bingo
IFAN

Annette Mbaye Erneville
aux bureaux du magazine
Evony, Chicago, 1955
Remerciements à Wilma Jean Randle
(ci-dessous)



UNE FONDATRICE FÉDÉRATRICE

— *Awa:la revue de la femme noire* est fondée par Annette Mbaye d’Erneville. Celle-ci travaille au cœur d’un réseau de femmes et d’hommes mobilisés autour de la revue.

— Née en 1926 à Sokone, Annette Mbaye d’Erneville est la première journaliste sénégalaise ; elle devient directrice des programmes à l’Office de radiodiffusion du Sénégal. Passée par l’école primaire et secondaire chez les religieuses de Saint-Joseph de Cluny à Saint-Louis, puis par l’École normale de Rufisque, elle poursuit des études de journalisme à Paris. De retour en 1957 au Sénégal, elle reprend l’enseignement dans des écoles à Sokone et à Diourbel, avant de se lancer dans une carrière de journaliste radio, qui lui vaudra son surnom public, « Tata Annette ». Elle présente ainsi une émission en wolof très connue au Sénégal, « Jigeen ñi degluleen » (Femmes, écoutez !).

— À côté de ce travail, elle a publié des recueils de poésies et de contes, pour la plupart destinés à la jeunesse. Proche de Mariama Bâ et de Ken Bugul, Annette Mbaye a su encourager ces deux écrivaines à publier leurs textes.



AWA
La revue de la femme noire
Autorisation de parution N° 1127/C 17-12-63

SOMMAIRE
Numéro 13
Oct

Editorial :
Saviez-vous que ? :
Le billet de monsieur :
Journée de la Femme Africaine
La première épouse, une nouvelle d'André C
Le foyer de jeunes filles de Kaolack (Sénégal)
Vers une politique pour l'enfant par Ika Paul-F
La mode :
La cuisine :
Retour de la Mecque :
Les musulmans en U.R.S.S.
Kassacks (poème) : illustration de Bob Van Der
Le livre et l'enfant par Françoise Blamontier
Bien-être familial et équipement social en Af
par J. M. Bony 28
Le sport féminin au Sénégal 32
Laisseriez-vous votre fille faire du théâtre ? 33
Echos : 34
Africaines dans le monde 36
Exposition africaine au Brésil
compte rendu de Yvonne Jean 37
Le débiteur, un conte de Birago Diop 38
Retour des Etats-Unis 40

BULLETIN D'ABONNEMENT

M..... (prénoms et nom)
Adresse : de soutien
souscrit un abonnement / ordinaire de 6 mois — 12 mois
à « **AWA, revue de la femme noire** » — B.P. 2578 DAKAR
et règle le montant de l'abonnement par chèque postal — chèque bancaire (1)
par mandat au compte de la revue.
C.G.P. « **AWA — Revue de la Femme noire** » N° 201-05 DAKAR

	Avion		Ordinaire	
	6 m.	1 an	6 m.	1 an
Sénégal + ex-A.O.F. et Togo	750 frs	1500 frs	600 frs	1200 frs
France + pays ex-A.E.F.				
Cameroun				
Europe — France				
Autres pays :				

== 1000 frs 2000 frs 700 frs 1400 frs

Annette Mbaye aux bureaux du magazine Ebony, à Chicago, 1965.
Remerciements à Wilma Jean Randle (en haut)

Comité de rédaction de Awa (gauche à droite):
Anta Diop,
Geneviève Thiam,
Simone Toulouse Gomis,
Reyane Henriette Bathily,
Mme Lamine Gueye,
Lamine Diakhate, Anon.,
Marianne Sohai,
Annette Mbaye d'Erneville,
Mame Amy Girandou Ndiaye,
Henry Mendy (au centre)

Liste du comité de rédaction dans le sommaire du magazine (à gauche)

— Fédératrice des associations féminines du Sénégal, initiatrice des premières Rencontres cinématographiques de Dakar (ou Recidak) en 1990, elle a aussi fondé en 1994 le Musée de la Femme-Henriette Bathily (d’abord situé sur l’île de Gorée), sur une suggestion de son fils, le réalisateur William Ousmane Mbaye.

— C’est une femme convaincue des possibilités offertes par les médias de masse pour éduquer et divertir. Fondatrice et rédactrice en chef d’*Awa*, elle s’entoure d’un comité de rédaction féminin auquel s’ajoutent une gérante (Anta Diop), une directrice de publication (Marie-Anne Sohai, puis Geneviève Thiam) et deux hommes : le chroniqueur Henri Mendy et le photographe Baïdy Sow.

CRÉATION, FINANCEMENT, FABRICATION ET DIFFUSION DU MAGAZINE AFRICAIN

— Le projet de créer un magazine féminin au Sénégal apparaît en 1957. Mais ce n’est qu’après les indépendances, en 1964, que le premier numéro de la revue, baptisée *Awa : la revue de la femme noire*, sort de l’Imprimerie Abdoulaye Diop, à Dakar. Fondée en 1948, cette dernière est la première imprimerie autonome au Sénégal – c’est-à-dire qu’elle n’appartient, contrairement à ses concurrentes, ni à l’État colonial, ni aux associations missionnaires (étrangères).

« Tout le monde pense que la revue *Awa* dispose de subventions ou autres dons. La seule aide extérieure est venue de celui que toute l’équipe appelle “le père adoptif de *Awa*”, M. Abdoulaye Diop, maître-imprimeur qui a offert gracieusement le premier numéro de la revue et surtout qui fait des “facilités de paiements” pour les numéros suivants. » (juin 1964, p. 35).

— La question du maintien matériel d’une telle initiative, animée par une volonté d’indépendance vis-à-vis des partis politiques, des États et d’autres groupes de presse, reste primordiale. Là où le magazine *Bingo* (propriété du groupe de Breteuil) dépendait d’un monopole français

sur la presse, *Awa : la revue de la femme noire* est entièrement produite à Dakar, sur ressources propres. La couverture des coûts de fabrication dépendait des abonnements, des cotisations des membres du comité de rédaction, des ventes au numéro et des recettes de publicité. L’indépendance économique, revendiquée par ses pigistes, non rémunérés, signalait une forme de militantisme à une époque où la presse appartenait en général aux nouveaux États indépendants d’Afrique francophone ou aux partis politiques. Un tel équilibre restait difficile, ce qui explique une interruption de la publication du magazine entre 1966 et 1972. Après que le trust de presse appartenant à la famille française de Breteuil, qui avait proposé (en vain) de racheter *Awa*, lance à Paris sa propre revue féminine, Amina, le comité de rédaction note encore que « le problème numéro un de *Awa* est de passer de l’état d’idée à celui d’entreprise commerciale » (février 1973, p. 29).

Madame,

Bientôt, demain, vous allez prendre l'avion pour partir en vacances pour vos affaires ou accompagner votre mari...

Sachez qu'AIR FRANCE a préparé à votre attention un « GUIDE DE LA PASSAGÈRE » qui vous aidera à gagner du temps, à vous familiariser avec le « savoir-faire » du voyage aérien, et à vous sentir, déjà prête à partir.

Sachez qu'AIR FRANCE met aussi à votre disposition de nombreuses facilités dont le « CREDIT PERSONNEL » qui vous permet de régler le prix du billet et aussi tous les autres frais du voyage en 3 - 6 - 9 ou 12 mois.

Sachez enfin qu'un voyage AIR FRANCE est un voyage agréable et que vous aussi vous aurez le sourire à bord d'AIR FRANCE.

AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RESEAU DU MONDE

DAKAR : 47, Avenue Albert Sarraut
Tél. : 229-41

LIBRAIRIE CENTRALE

Carrefour Malick Sy - Faidherbe — Tél. 222-03 — B.P. 111 — DAKAR (Sénégal)

Jicky

N'est pas belle qui veut, mais le charme d'un sourire, la grâce d'une démarche, la distinction d'une toilette dépendent de nous seules.

Plutôt qu'une beauté fade, essayons d'avoir ce « je ne sais quoi » qui fait qu'une femme aux traits irréguliers peut, si elle s'en donne la peine, être plus attachante, plus agréable à regarder qu'une autre mieux favorisée par la Nature.

*

Soignons tout d'abord notre peau, celle que l'on voit mais aussi celle que cachent nos vêtements. Pas de bonne santé sans une rigoureuse propreté, cela chacune de nous le sait. Evitons la forte odeur de transpiration par de fréquentes ablutions en plus du bain quotidien.

Lisse sera notre visage

douces, douces seront nos mains

Velouté notre corps tout entier...

*

Utilisons les produits naturels : huile de palme « touloucana », citron... etc, savon noir pour le nettoyage hebdomadaire de la peau.

*

Dans le visage, les yeux sont les ambassadeurs de la pensée; ne les déguisons pas par des fards lourds, du cronnage épais.

Une goutte de citron dans chaque oeil, une compresse humide sur les paupières, quelques minutes de repos, étendues dans l'obscurité : une petite cure très simple pour paraître rayonnantes et les yeux clairs.

*

De la chevelure dépend, l'équilibre de la figure. A joues rondes coiffure serrée; à visage mince, coiffure bouffante; mais cheveux naturels ou perruques, une hygiène très stricte est nécessaire pour le bon état du cuir chevelu et la conservation des cheveux.

le parfum de la tradition africaine

... *Beauté de toujours*

— 18 —

REMISE DE DIPLOMES
AUX STAGIAIRES GUINEENS ET MALIENS
de l'Imprimerie A. DIOP

C'était une cérémonie qui aurait pu se dérouler dans l'intimité et le cadre du travail quotidien, dans l'Atelier avec pour seuls témoins les compagnons des Stagiaires; si Monsieur Abdoulaye Diop, maître Imprimeur a tenu à faire de cette remise de diplômes un événement c'est tout simplement pour mettre l'accent sur la signification profonde de ce stage, premier du genre et qui donne à réfléchir.

☆

La cordialité de l'accueil, la spontanéité des contacts, l'ambiance de cette réception toute amicale ont fait de cet après-midi du 12 décembre une fête de la grande famille de l'Afrique.

LES PLUS BELLES ARACHIDES DONNENT...

LA Rufisque

AIR GUINEE

HAUTES AFRIQUES

AFFAIRES ET AUSSI TOURISME

ET AUSSI POUR PASSER VOS WEEK END

Voyagez Par **AIR GUINEE**

LA COMPAGNIE LA PLUS RAPIDE

ENTRE LE SENEGAL ET LA GUINEE

VITESSE

CONFORT

SECURITE

VENTES ET RESERVATION POUR TOUTES DESTINATIONS

B.P. 3169 — TEL. 233-09

5 bis Avenue ALBERT SARRAUT - DAKAR

POUR VOS FOURNITURES...

POUR VOTRE PAPETERIE...

UNE SEULE ADRESSE...

"LE SÉNÉGAL"

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Directeur Général : Djibril N'Diougou FALL

18 rue Sandinière, 18

DAKAR

Tél. 223-20 — B. P. 1594

E. PERRAS, Directeur

HOTEL DE CLASSE

ENTIEREMENT CLIMATISE

LA CROIX DU SUD

RESTAURANT REPUTE

20, Av. Albert Sarraut en plein centre

Tél. 229-17 - 18 — Télégraph. CROISUD P. 232

— 47 —

Extrait du magazine:
publicités Air France,
Jicky, le parfum de la
tradition africaine,
La Rufisque

Abdoulaye Diop
dans son imprimerie
(ci-dessus)

LES RUBRIQUES DU MAGAZINE (1) DU DISCOURS POLITIQUE ENGAGÉ...

— «Bavarde et pédante? Sérieuse et moralisatrice? Féminine et gaie? Que sera “Awa”?» (janvier 1964, p. 3).

Le comité de rédaction interpellait ainsi les lecteurs et les lectrices dès l’éditorial du premier numéro de la revue.

Les rédactrices souhaitaient que cette publication soit une véritable coproduction avec son public, où des articles sur la vie politique, nationale et internationale, puissent en côtoyer d’autres sur la mode ou la vie des femmes en ville et en zone rurale.

— Si l’absence de la figure de Léopold Sédar Senghor dans les colonnes d’Awa mérite d’être soulignée, les différentes rubriques du magazine présentent un discours d’engagement politique à différentes échelles : sur la promotion des droits de la femme en Afrique et à l’international, sur la décolonisation, la guerre froide, la construction de la nation, l’éducation, l’enfance et les nouvelles carrières ouvertes aux femmes en Afrique. On peut lire des rapports sur les réunions de la Conférence des Femmes africaines tenues pendant cette période, à côté de courriers qui témoignent de l’étendue de la diffusion du magazine au sein des réseaux internationaux créés lors de ces rencontres. Un rapport sur la conférence organisée à Bamako du 16 au 18 février 1964 établit ainsi comme valeurs centrales «l’amitié, la compréhension et la coopération» (avril 1964, p. 6). Les déléguées y proposaient des actions concrètes pour les femmes illettrées, telles que la création d’un stage de formation professionnelle en teinture en Guinée-Conakry, avec la coopérative de Kindia.



Ignorantes des problèmes « d’émancipation féminine », ces femmes, Peulhes Tandankés de la Région du Sénégal Oriental, participent pleinement au développement de la nation par les efforts continus de leur labeur quotidien

BAVARDE ET PÉDANTE? SÉRIEUSE ET MORALISATRICE? FÉMININE ET GAIE? QUE SERA AWA?

Alcool - un récit
Femmes peuhles
La bonne secrétaire
La corvée d’eau
Participation de la femme dans la lutte de libération en Guinée Bissao
(de haut en bas)

La femme en Afrique, comme ailleurs, continue d’être considérée comme un être inférieur et de subir la loi de l’homme. Cependant, des progrès sensibles sont réalisés ici ou là pour combattre cette situation de domination. D’autres progrès plus importants restent encore à faire dans ce sens.

A l’occasion de la mort, au mois de jan-



O.N.U.

Elle représente la Guinée aux Nations Unies

Le nouveau représentant permanent de Guinée aux Nations Unies, M. Madama Jeanne Martin Gossé, a présenté ses lettres de créance le 7 août 1972 au Secrétaire Général, Kurt Waldheim. Elle était accompagnée du chef du protocole des Nations Unies, M. Stuart A. Korda. Elle a prêté le Serment de Sécrité pendant la session de novembre 1972. Antérieurement à sa nomination aux Nations Unies, Madama Gossé était Secrétaire générale de la Confédération des Femmes Africaines, une organisation internationale pour le développement de la femme. Vice-présidente à l’Assemblée Nationale Guinéenne.

Née en avril 1926 à Kankan (République de Guinée), Madama Gossé a été institutrice de 1953 à 1963 puis directrice d’école de 1963 à 1968. Ayant travaillé à Dakar pendant quelques années, elle s’est organisée une association d’entraide « L’Union des Femmes du Sénégal ». Elle devait ensuite occuper un certain nombre de fonctions académiques, politiques et gouvernementales, comme celles de membre de l’Union des Femmes (UDF), responsable du Bureau Politique du Parti Démocratique de Guinée à Kindia (1968-1969), responsable du Comité National des Femmes du PDI. Elle fut d’abord secrétaire puis sous-présidente de l’Assemblée Nationale avant d’être devenue premier vice-présidente.

Elle devint secrétaire générale de la Confédération Africaine des Femmes en 1969, date de la naissance du mouvement, fonction qu’elle devait occuper jusqu’à cette année.

Madama Gossé a assisté aux sessions de l’Assemblée Générale en 1961, 1962, 1967 et 1969 et aux sessions de l’Organisation de l’Unité Africaine en 1961, 1962, 1967, 1968, 1969, 1970 et 1972. De

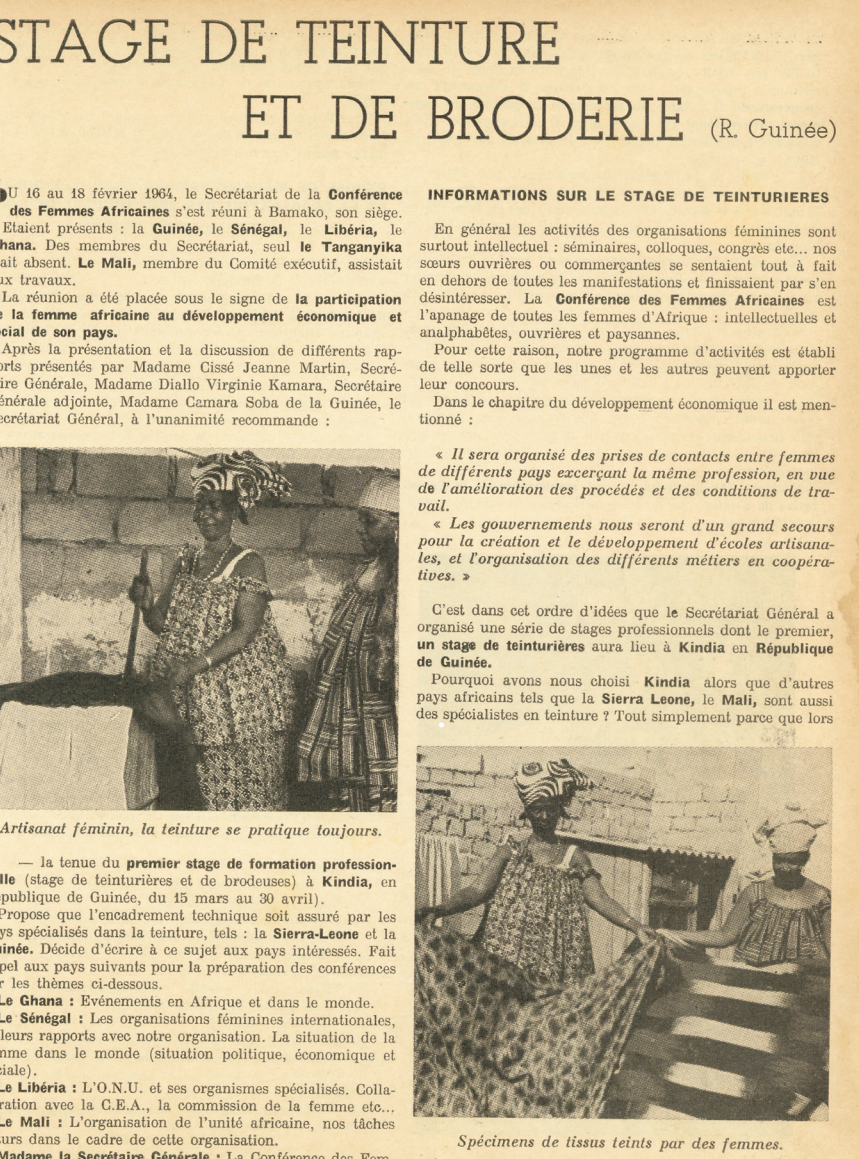


1961 à 1969, elle fut la représentante de la Guinée à la Commission des Nations Unies pour le Statut de la Femme.

Elle a également participé à deux colloques organisés par les Nations Unies sur le Statut de la Femme, à Lomé au Togo en 1963 sur le thème de la Femme en développement et au Gabon en Juillet-Août 1971 sur la participation de la Femme dans le Développement. Récemment, Parmi les autres conférences auxquelles Madama Gossé a participé on peut citer la conférence Afro-Asiatique de 1961 à son retour, la conférence des femmes de Manisa (1967) et l’Ehimbiki en 1969.

Madama Gossé est mariée et mère de six enfants.

(d’après O.N.U.)



Spécialiste de haute teinture par des machines



La femme aussi participe à la lutte de libération nationale en Guinée Bissao...

Les conditions de la lutte en Guinée-Bissao exigent la participation effective de la femme aux côtés de l’homme.

La santé. Dans le « maquis » du PAIGC, il n’est pas rare de rencontrer des jeunes filles à l’air innocent et qui quel-

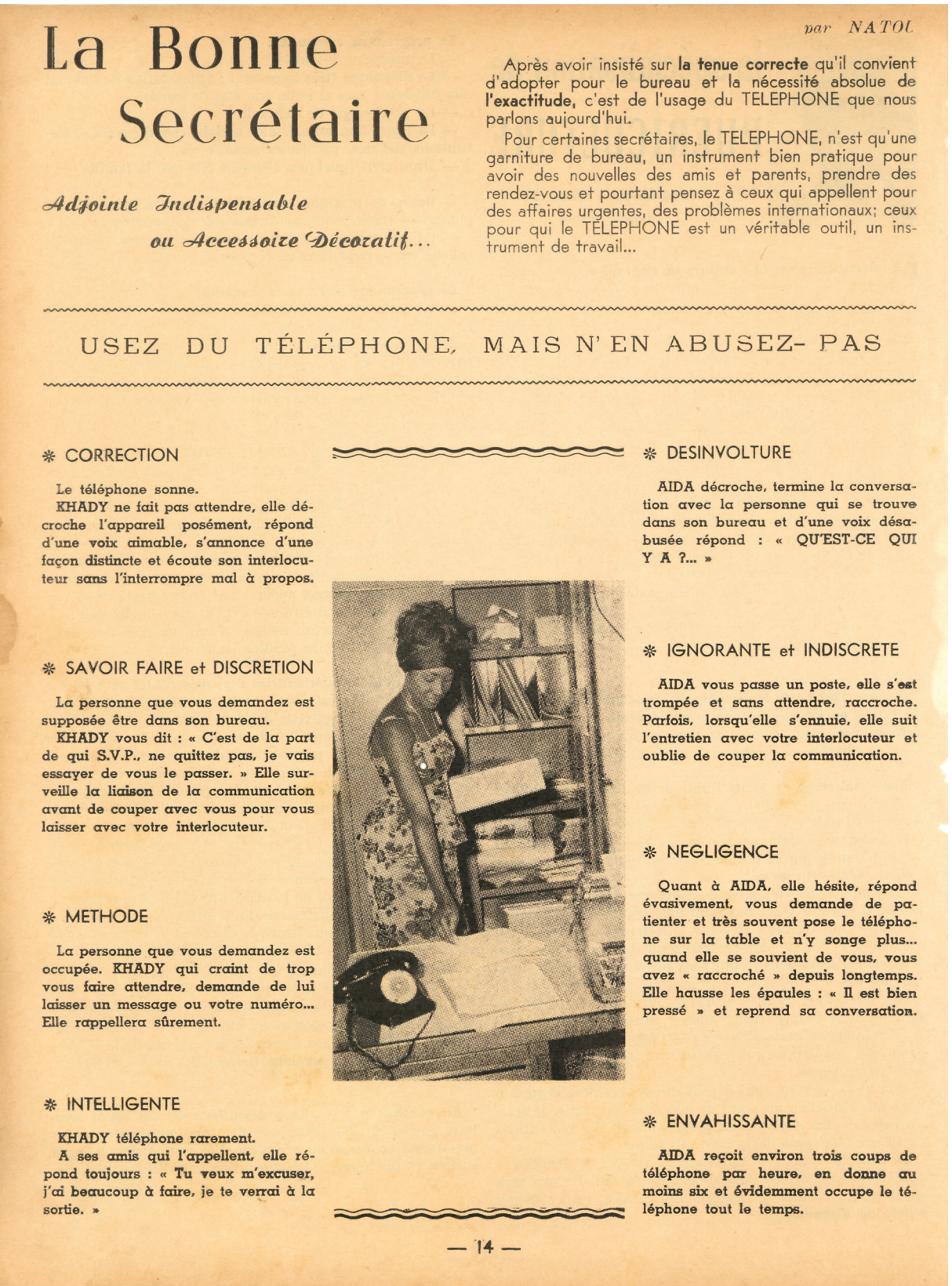
Quant au système d’enseignement mis en place il ne fait aucune discrimination entre garçons et filles. Les classes, toujours mixtes, comptent

LES RUBRIQUES DU MAGAZINE (2)

...AU DIVERTISSEMENT ET AUX MODÈLES DE COMPORTEMENT POUR LA VIE QUOTIDIENNE

— Le format du magazine permet aux rédactrices d’*Awa* de mettre en vis-à-vis des articles sur la politique nationale ou la prise de conscience panafricaine et des articles sur les loisirs, la beauté ou les tâches domestiques. Le magazine se définit à la fois comme : « ... objet de distraction [...] ; ... instrument de travail pour nous qui, par “Awa”, voulons nous former, trouver une méthode de réflexion commune [...] ; instrument de coordination des activités des femmes de bonne volonté qui œuvrent dans le même sens et s’ignorent [...] ; ... véhicule de nos idées, de nos pensées les plus intimes, nous, femmes du monde noir, qui cachons au plus profond de nous-mêmes notre sensibilité ». (février 1964, p. 3).

— Une série de portraits offre une vue diversifiée des opportunités professionnelles pour une femme africaine « moderne » et citadine : du mode d’emploi pour devenir une « bonne secrétaire » jusqu’au parcours de la première femme parachutiste, Aïda Senghor. De telles biographies ouvrent des perspectives de socialisation et d’identification pour les lectrices, et posent la question fondamentale de la représentation des



femmes dans l’espace public, encore largement inférieure à celle des hommes. Mais le comité de rédaction a vite dû faire face à des accusations d’élitisme touchant une revue perçue comme trop urbaine. En réponse aux critiques de lecteurs et de lectrices, il a proposé des articles sur l’éducation en zone rurale et des photographies de femmes au village.

— Riches en images, les pages consacrées à la mode et à la coiffure proposent des styles variés, accompagnés, en légende, d’extraits de textes de poètes, y compris de la négritude. Le débat « pour ou contre la perruque » (à l’occidentale) se poursuit dans d’autres pages de la revue, qui publie aussi des photos de coiffures élaborées. En 1972 paraît un article signé par la New-Yorkaise Black Rose, présentant des coupes afro comme une expression personnelle politisée, en lien avec les mouvements du *Black is beautiful* et du *Black Power* qui battent alors leur plein aux États-Unis.

LA LITTÉRATURE DANS AWA

— À côté de telles rubriques, sérieuses ou plus ludiques, quelle est la place de la littérature dans les colonnes d'*Awa* ? On y trouve des contes, des nouvelles, de la poésie, venant de plumes renommées (Cheikh Aliou Ndao, Birago Diop, Dora Alonso, Joseph Zobel) ou peu connues, voire anonymes.

Awa publie également des articles sur l'actualité littéraire (celle des prix littéraires par exemple), le théâtre – notamment un débat consacré aux femmes comédiennes («Laisseriez-vous votre fille faire du théâtre ?») – et des articles critiques, par exemple sur l'œuvre d'Aimé Césaire ou sur *La Case de l'oncle Tom* de l'Américaine Harriet Beecher-Stow (juin 1964, p. 40).

—L'écrivain sénégalais Birago Diop(1906–1989) est très présent dans les pages d'*Awa*. Dans les numéros parus en 1964, des extraits de son autobiographie racontent sa vie et sa carrière d'écrivain. Paraissent ensuite six contes signés de sa plume. Ces contributions régulières confirment l'étroite relation entre l'écrivain et l'équipe de rédaction d'*Awa*.

Virginie Camara est membre du comité de rédaction et poète. Élevée à Saint-Louis du Sénégal, elle étudie à l'École de médecine et devient sage-femme à Bamako.



De gauche à droite:
Marguerite Senghor,
Virginie Camara,
Aimé Césaire,
Dienaba Ba,
dans la cour de la
Sorbonne, 1956
© Collection Présence Africaine
(à gauche)

Laisseriez-vous
votre fille faire
du théâtre ?
(à droite)

Laisseriez-vous votre fille faire du « THEATRE » ?

— On « les » admire, on « les » applaudit, on « les » envie

— On les méprise, on les critique, on les regarde d'un mauvais œil.

« Les » vous l'avez deviné, représentent les Comédiennes, les artistes, les « actrices » comme on les appelle communément.

Que de préjugés, que de médisances entourent ces professions de théâtre et de cinéma.

En Europe, aux Etats-Unis, un peu partout dans le monde, les tabous ont presque complètement disparu et les gens du Théâtre et du Cinéma forment certes un monde à part, avec ses difficultés, ses joies, mais personne ne songe plus à leur « jeter la pierre ».

Toto Bissainthe jeune
haïtienne talentueuse et
charmante n'a point sa
pareille pour dire les
classiques de la poésie
négro-Africaine, c'est
aussi une comédienne de
classe qui s'est fait
applaudir à Paris.



— En est-il de même en Afrique ?..

— Que pense-t-on des jeunes filles qui se destinent au théâtre ?..

— Pourquoi les mères empêchent-elles leurs filles de suivre cette voie si telle est leur vocation ?

Une enquête est ouverte : les dossiers seront soumis à votre réflexion, amies lectrices.

Nous demandons à nos lectrices des autres Etats de faire l'effort que nous leur demandons depuis le début de la parution de la revue :

— nous aider à « africaniser » la revue en publiant des articles, des photos de leurs Etats

— participer davantage à la vie de la revue en recueillant des abonnements.

Nous remercions toutes les bonnes volontés.



Clément Diop et
Christiane Edom
dans « le marabout
malgré lui ».

À côté de la Guinéenne Jeanne Martin Cissé, première femme et Africaine à présider le Conseil de sécurité des Nations-Unies (1972), elle est la secrétaire générale adjointe de la Conférence des femmes africaines tenue à Bamako en 1964 (un compte rendu en est fait dans le numéro d'avril 1964, p. 6).

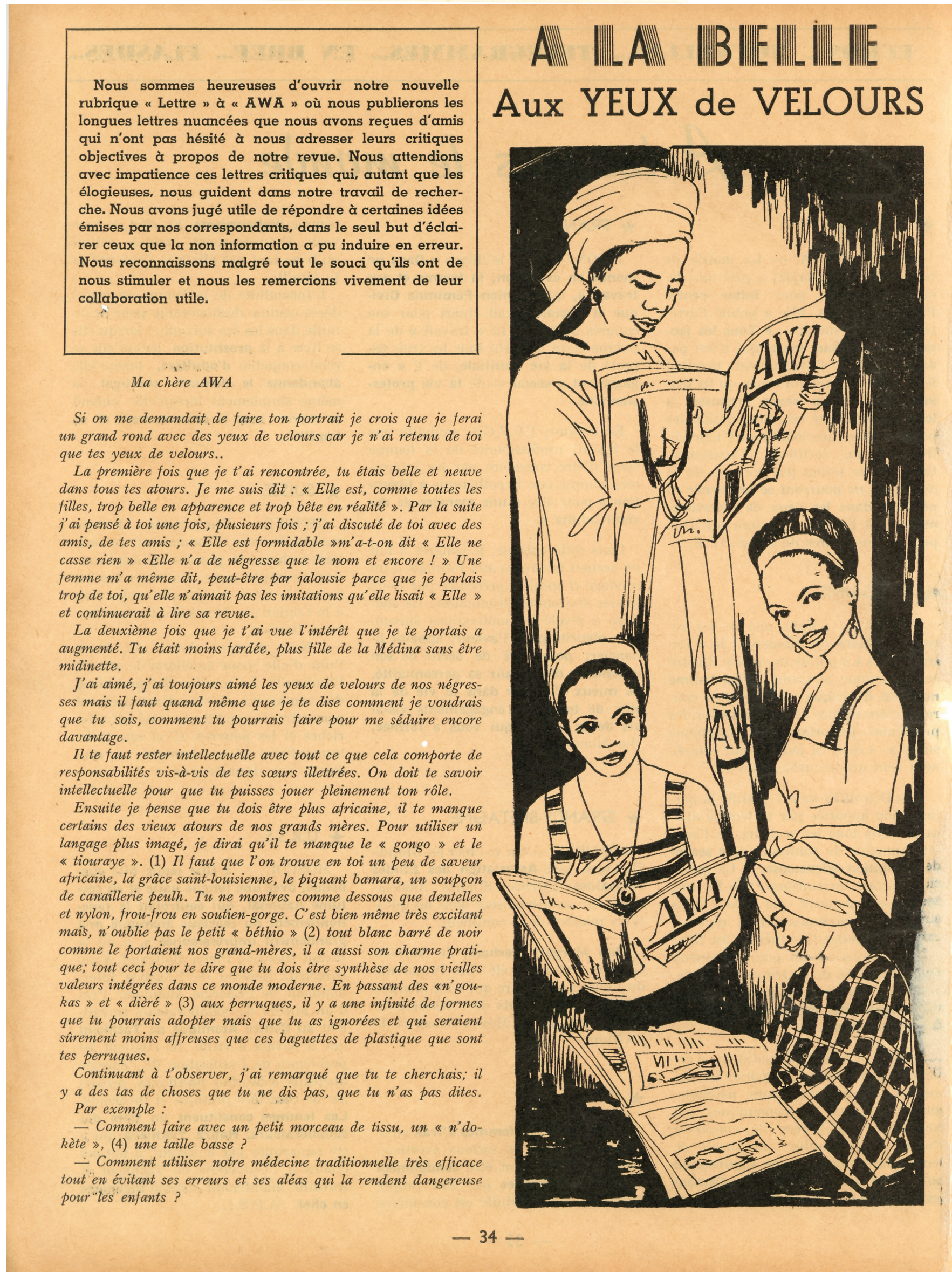
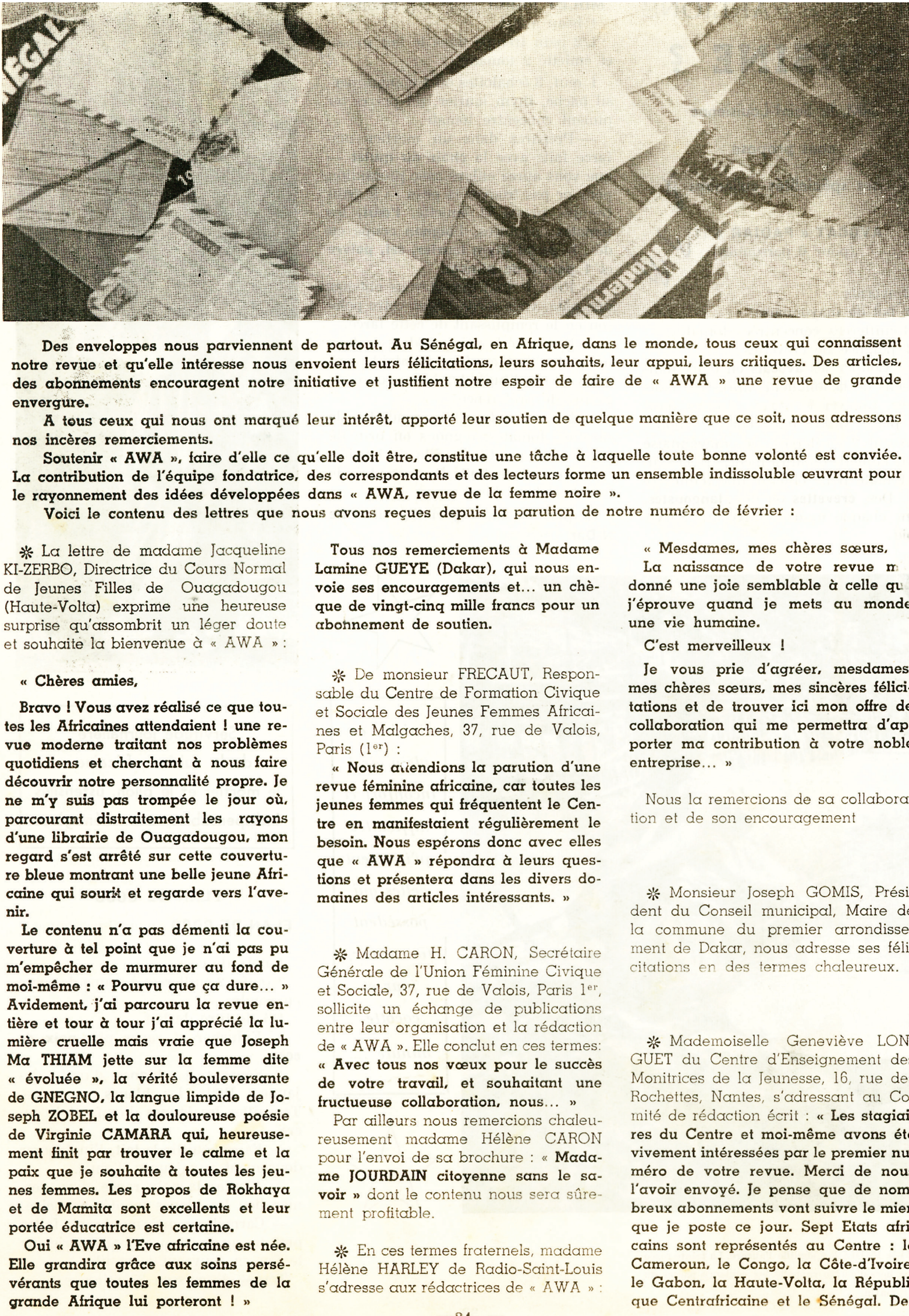
Le premier numéro d'*Awa* publie deux de ses poèmes, portant sur la jeunesse, le temps et l'amour, « Pour toi » et « Amours d'aujourd'hui, Amours d'hier ».

Virginie Camara fut aussi le sujet du célèbre poème « Rama Kam », écrit par son premier époux, David Diop, dans *Coups de pilon* (1956).

DU DISCOURS SUR LA LECTURE AUX COURRIERS DES LECTEURS ET LECTRICES

— *Awa* promeut vigoureusement la lecture. Dès son n°2, une tribune intitulée «Mesdames, il faut lire!» décrit cette activité comme l'ingrédient nécessaire à l'épanouissement, notamment professionnel et culturel, de la femme dans le monde moderne: «La lecture est à la fois une gymnastique et une nourriture pour notre esprit.» (fév. 1964, p. 27.)

— Si la revue s'adresse aux femmes «noires» issues de tous les milieux sociaux, seules celles qui ont été alphabétisées – soit une minorité de la population sénégalaise –, peuvent la lire. Ce que remarque discrètement une lectrice: «en fait, actuellement, son public doit être très intellectuel» (octobre 1964, p. 34). Ce commentaire résonne avec des reproches régulièrement adressés à cette époque à l'encontre de femmes stigmatisées comme intellectuelles (contrairement à leurs homologues masculins). Les étudiantes de l'École de Rufisque, par exemple, ont pu être violemment désignées comme des «demoiselles frigidaire» pour sous-entendre leur goût du luxe (à travers celui du réfrigérateur) mais aussi leur frigidité sexuelle.



Toutefois, abondamment illustré, comme *Bingo*, le magazine peut aussi être apprécié par des publics qui regardent ces images, ou qui veulent apprendre à lire en français.

— S'exprimant volontiers depuis le Sénégal, le Niger, le Congo, le Canada, la Russie ou Israël dans la rubrique «La boîte aux lettres» qui leur est dévolue dans *Awa*, les lecteurs et les lectrices sont en effet très dispersés-e-s géographiquement. Volontiers enthousiastes vis-à-vis d'*Awa*, mais aussi critiques sur certains contenus, ce

lectorat s'investit activement dans la promotion du magazine et tient généralement à discuter de la cause des femmes partout dans le monde.

AWA est-elle

NATIONALISTE?



Courriers des lecteurs
A la belle aux yeux
de velours
(ci-contre)

Awa est-elle
nationaliste?
(ci-dessus)

FEMME, FÉMININE, FÉMINISTE?

— *Awa* interroge régulièrement son lectorat, de manière plus ou moins explicite : comment être une femme, et comment être féminine, à l’époque des indépendances ?

— Le mot « féministe » reste largement absent des pages de la revue – ce qui n’est guère étonnant dans ce contexte. Certain-e-s rejettent ce mot comme « une tentative qu’on peut appeler occidentale, d’émancipation de la femme » (un lecteur, février 1964, p. 21). Tout en refusant le terme, d’autres réclament de façon explicite la liberté de la femme dans les domaines familial, économique et social et restituent les démarches concrètes menées dans différents pays du monde pour l’émancipation des femmes.

Valorisant la présence alors inédite des femmes sénégalaises dans l’espace public, notamment politique, le magazine *Awa* rend aussi compte d’une période de coopération forte entre les femmes africaines, comme de leur adhésion active aux idées d’indépendance et d’afro-modernité. Le choix du nom d’une femme – Awa est une autre manière de dire Ève – symbolise une représentation complexe, mouvante, et parfois contradictoire, de l’identité féminine.



Cette jeune danseuse haïtienne n’est-elle pas émouvante dans l’expression fière et douloureuse de sa condition d’esclave ? Danse de libération tout son corps est refus de l’aliénation...

ne que ces hommes et ces femmes qui travaillaient côte à côte dans les champs, purent tirer du secret de leur mémoire, les bribes de mélodies oubliées dont ils firent le fond de la musique américaine d’aujourd’hui.

*

Les mariages entre esclaves étaient interdits, les mères étant forcées d’allaiter les enfants des maîtres. Nul homme noir ne pouvait être sûr d’être, encore demain, aux côtés de la compagne d’aujourd’hui. De n’être pas envoyé dans une de ces fermes où sa virilité était employée à la production de futurs esclaves. Les femmes noires étaient violées par les maîtres et les contre-maîtres. Et les enfants nés de ces tristes unions devenaient, le plus souvent, les serviteurs des maîtresses de la maison.

C’est dans ce contexte que l’on peut saisir vraiment dans sa totalité, le renversement des valeurs — perpétré par toutes les puissances européennes — Renversement des valeurs bibliques elles-mêmes — qu’ils prêchaient aux esclaves pour les mieux contrôler. La Bible dit : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Et, justement, le **travail** était la plus basse condition de l’homme.

N’est-ce pas en défiant toute logique qu’un homme, un homme, — parce qu’ils travaillaient du lever au coucher du soleil à extraire de la terre l’or qui consolidait les trônes des rois et faisait rutiler les noms des Empereurs au tableau de gloire de l’Histoire, — pouvaient être tenus pour les plus viles créatures ? Alors que celles qui se prostituaient sur les autels ou cherchaient dans un lit à consolider leurs avantages matériels — et qui ne pouvaient ni se coiffer, ni se baigner sans l’aide de mains noires — étaient considérées comme des idoles. Ce renversement de la logique fut la pierre angulaire du monde blanc d’un océan à l’autre. Est-il étonnant que des nations qui ont accepté une telle torsion des valeurs morales aient abouti à une vraie psychose ?

Associations - Clubs - A.M.

ACTION SOCIALE DES FEMMES DE RUFISQUE

Les Femmes au service de la femme

Toute son histoire se situe entre deux dates : le dimanche 9 mars 1960 et le samedi 5 septembre 1972. Ce dimanche là, N'Deye Goumba Diakhate — la promotrice de l'Association — avait invité toutes les femmes de Rufisque, à une rencontre importante dans la salle des fêtes; devant des personnalités et des notables de Rufisque et de Dakar, elle avait alors nettement défini le sens et les objectifs du mouvement. « Des regroupements de femmes, il y en a de toutes sortes car, à présent, tous les domaines nous appartiennent : du simple « mûlage » de quartier — qui a pour seul but de resserrer les amitiés et les relations de bon voisinage — au club international — dont les ramifications dépassent nos frontières — en passant par le comité politique, la coopérative artisanale et les diverses associations professionnelles, confessionnelles ou autres, les femmes se sont toujours organisées et regroupées. Nous n'avons donc pas la prétention d'inventer, mais à la forme de l'association que nous proposons de créer ce jour, mais nous tenons absolument à donner un sens particulier à notre action. Nous tenons tout d'abord à sortir des longues palabres qui sont tout à la fois sénégalaises et surtout très féminines; notre devise sera : **agir dans le sens du développement social de notre pays**. C'est pourquoi nous retrouvons dans notre sigle : **Action sociale**. Notre but est d'exploiter toutes les valeurs que les unes et les autres nous possédons, pour les mettre entièrement au service du Sénégal pour se faire, nous devons tout d'abord inclure dans le groupement

En haut à gauche : deux membres de l'Association d'Action Sociale des Femmes de Rufisque, le jour de l'inauguration de leur foyer; elles portent des robes blanches à l'indigo dans leur propre atelier.

A droite : Mme M'Douga reçoit le Gouverneur Thierno Boudine N'Diaye et son épouse à la première exposition-vente des travaux des femmes de l'Association.

REFLEXIONS SUR

l'Évolution de la Condition Féminine au Sénégal

par Fatou SOW
Licenciée en Sociologie

C'est à KAMPALA (Ouganda) que la Fédération Internationale des Femmes Diplômées des Universités (F.I.F.D.U.) a tenu son premier séminaire. C'est à cette rencontre que Fatou SOW, une jeune Sénégalaise, a présenté cette étude dont le début a été publié dans le n° 10 de notre Revue. On reconnaît l'auteur à l'extrême droite sur la photo ci-jointe prise durant le Séminaire.

LA FEMME EN MILIEU URBAIN

Le phénomène a commencé au Sénégal avec la fondation de Saint-Louis, de Gorée et de Rufisque, à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XVIII^{ème} siècle, et avec celle de Dakar plus tard en 1858.

tablement au dynamisme des autres régions et de leurs principaux centres urbains.

*

Danseuse haïtienne (ci-dessus)

Les femmes au service de la femme (ci-contre/gauche)

Premier article de Fatou Sow (Réflexions sur l'évolution de la condition féminine au Sénégal) (ci-contre/droite)

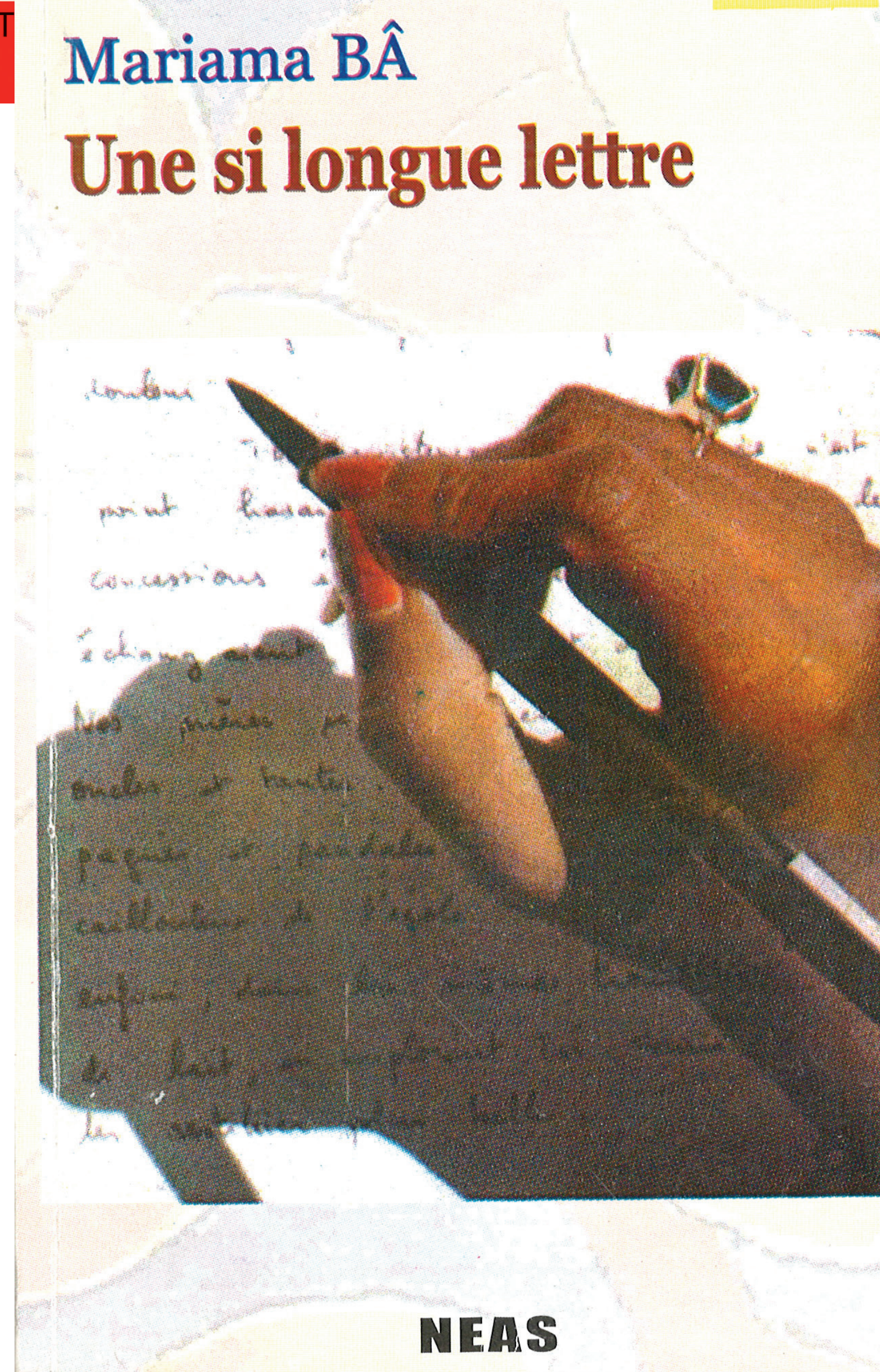
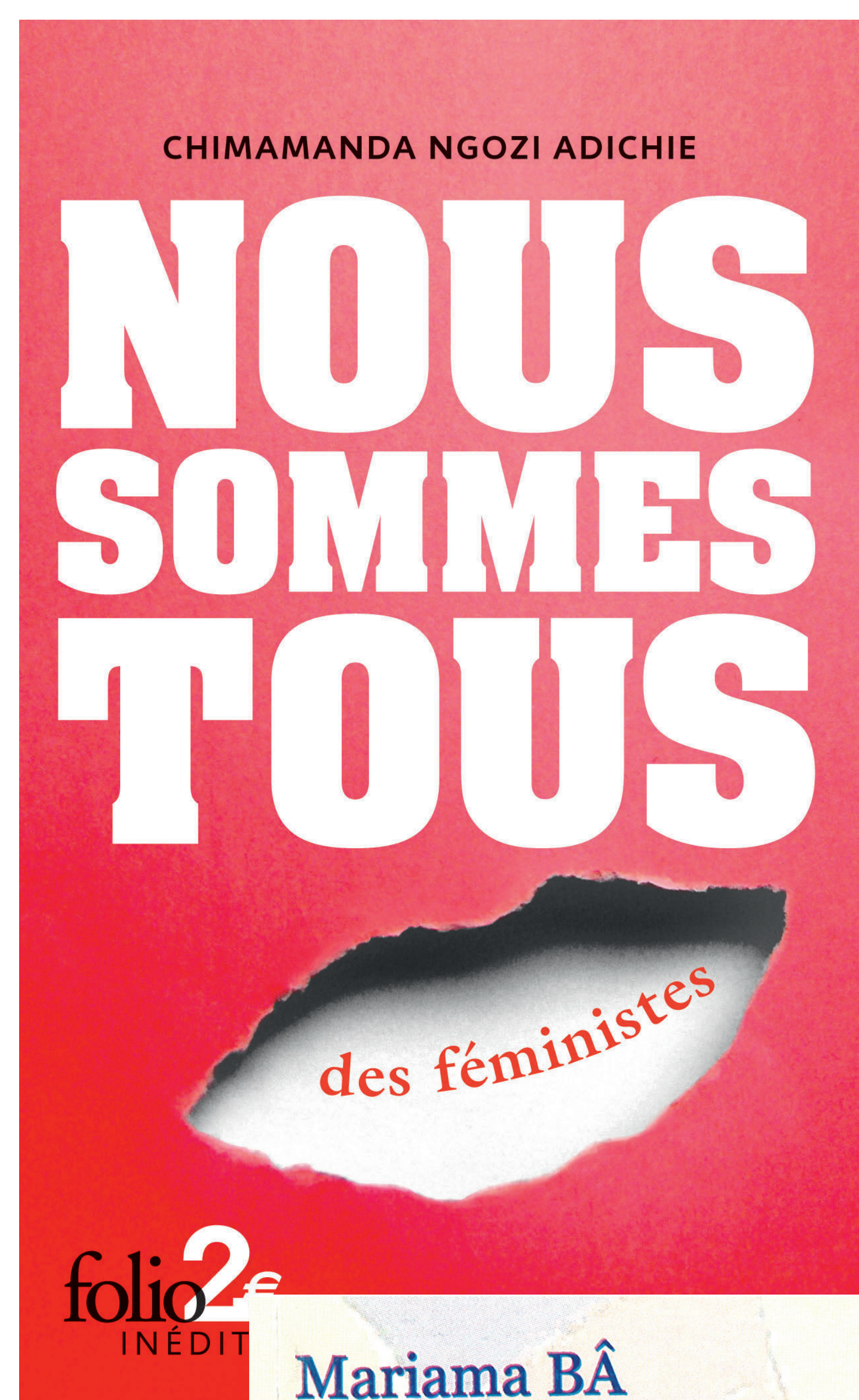
LE FÉMINISME EN AFRIQUE : UN DÉBAT COMPLEXE

En 1972, le comité de rédaction tend ce miroir à sa lectrice : « “Awa” se refuse d’être l’inconsciente qui, ignorant les problèmes de notre époque, se contente de se laisser vivre, “Awa” ne veut point paraître la courtisane uniquement préoccupée de ses charmes et de ses bijoux. Féminine, “Awa” le demeure, mais toujours avec discrétion et raffinement. Féministe passionnée, “Awa” ne souhaite pas le devenir, elle veut simplement vivre et s’épanouir auprès de l’homme, son compagnon, collaborer avec lui pour le meilleur devenir de la famille. » (Éditorial, octobre 1972, p. 3.)

Cette citation peut être comparée aux prises de position de différentes femmes africaines dans les débats autour du féminisme depuis les années 1960. En voici quelques aperçus pour alimenter la réflexion...

Mariama Bâ écrit, en 1979, dans son roman *Une si longue lettre* : « Instruments des uns, appâts pour d’autres, respectées ou méprisées, souvent muselées, toutes les femmes ont presque le même destin que des religions ou des législations abusives ont cimenté. [...] Je reste persuadée de l’inévitable et nécessaire complémentarité de l’homme et de la femme. »

(*Une si longue lettre*, Monaco : Groupe Privat/Le Rocher, 2005, p. 164.)



Awa Thiam note, à peu près au même moment, dans *La Parole aux Négresses* :

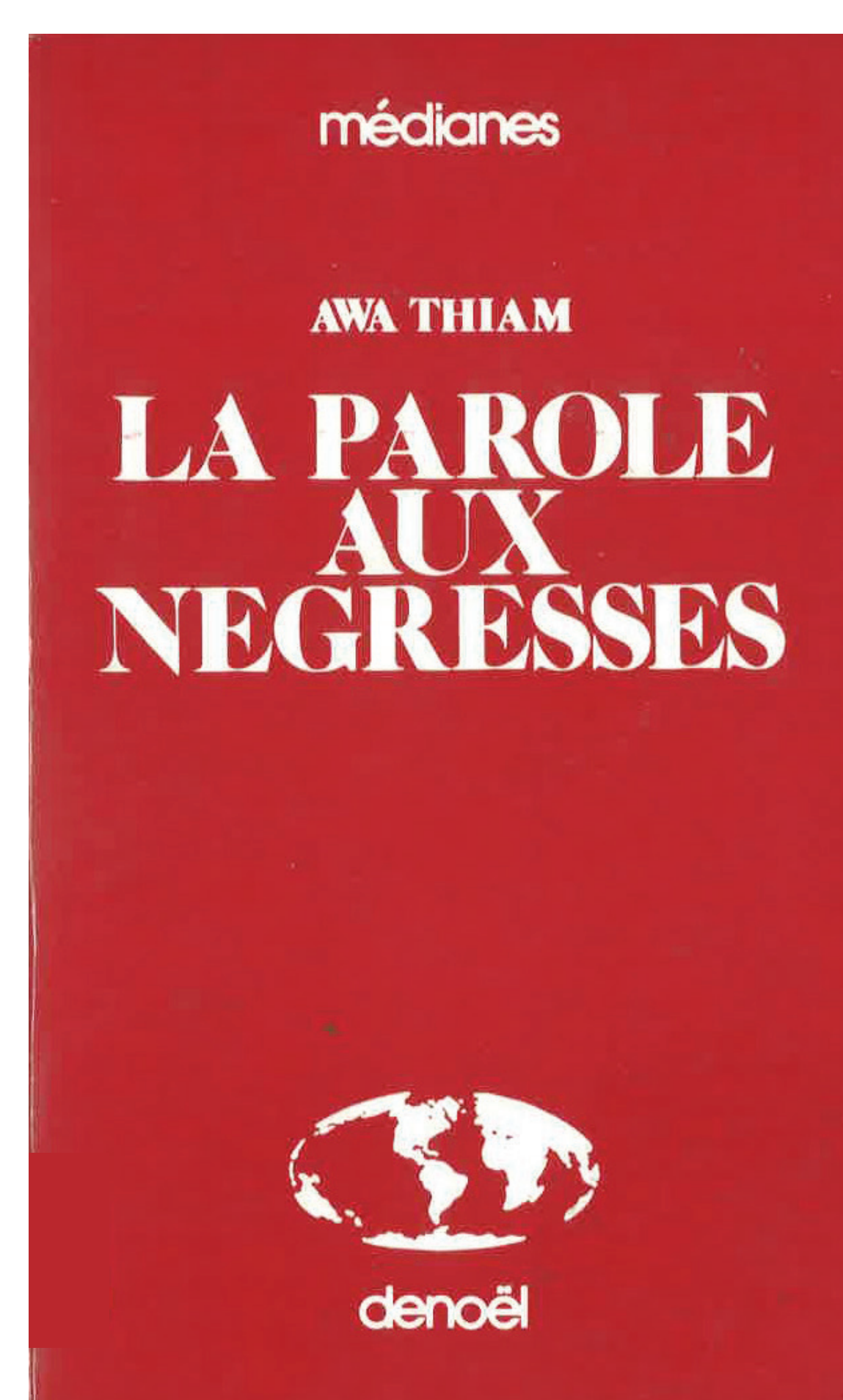
« Pendant la colonisation, la femme négro-africaine subissait une double domination, un double esclavage [...] Elle est toujours sous le joug de l’homme : père, frère ou mari ; désirée, elle est l’objet de la satisfaction sexuelle du mâle et fait partie de son appareil d’aisance. En un mot, elle est potiche et boniche. » (*La Parole aux Négresses*, Paris : Denoël, 1978, p. 155.)

Fraîchement licenciée en sociologie et chargée de recherche à l’Université de Dakar, Fatou Sow Dembel publie son premier ar-

ticle sur les femmes dans Awa, en 1964, à l’instigation d’Annette Mbaye d’Erneville. Peu présentes, comparativement à leurs homologues masculins, sur les bancs de l’Université de Dakar, les femmes le sont alors encore moins en tant que sujet d’enseignement et de recherche.

En plusieurs volets, le texte pionnier de Fatou Sow Dembel décrit « l’évolution de la condition féminine au Sénégal », notamment vis-à-vis de l’urbanisation et de l’état de l’éducation. L’auteure y estime que, malgré sa minoration par l’homme, « le statut de la femme dans les sociétés traditionnelles ne doit pas être apprécié d’un point de vue occidental » mais « par référence aux valeurs culturelles de ces sociétés » (décembre 1964, n°10, p. 8 ; voir aussi février 1965, n° 11, p. 8-11).

Fatou Sow Dembel considère aujourd’hui



ces textes comme de premières « dissertations » sur le sujet (entretien, 2017).

Devenue chercheuse en sociologie, spécialisée en études féministes, elle continue d’affirmer qu’il faut aussi rechercher les sources africaines

de l’oppression des femmes, notamment dans les valeurs culturelles, pour les déconstruire.

L’écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie écrit en 2012 : « Le féministe le plus fervent que je connaisse, c’est mon frère Kene, un jeune homme par ailleurs adorable, beau et très viril. Pour ma part, je considère comme féministe un homme ou une femme qui dit, oui, la question du genre telle qu’elle existe aujourd’hui pose problème et nous devons le régler, nous devons faire mieux. Tous autant que nous sommes, femmes et hommes. » (*Nous sommes tous des féministes*, traduit de l’anglais (Nigeria) par Sylvie Schneider et Mona de Pracontal, Paris : Gallimard, 2015 [2012], p. 50)

QUE SERAIT AWA AUJOURD’HUI ?

DU PAPIER À L’ÉCRAN

— La publication du magazine s’interrompt en 1973 pour des raisons économiques, mais d’autres magazines ont pris le relais, comme *Amina* (propriété de la famille De Breteuil) ou *Brune*, créé en 1991 par Marie-Jeanne Serbin-Thomas. Si leurs éditrices sont africaines ou antillaises, et leur public presque exclusivement africain ou appartenant à une diaspora africaine, ils répondent aux normes techniques et commerciales des magazines de grande diffusion auxquelles *Awa* avait échappé.

Aujourd’hui, en 2017/2018, que serait *Awa* ? Blogs, sites et médias en ligne se multiplient à l’ère du numérique : ils permettent aux femmes et aux hommes de construire des réseaux et de s’exprimer en mots, en images et en sons, à une vitesse jusqu’ici inégalée. Ces évolutions mènent-elles à une ouverture des débats critiques sur le genre, la nation et l’identité, ou à une progression des positions extrêmes, quand des plateformes privées, comme Youtube ou Facebook, perpétuent certains principes de fonctionnement capitalistes ? Les valeurs utopiques de l’internet – censé faciliter un dialogue autonome, indépendant des institutions dominantes, sans frontières apparentes de genre, de race ni d’ethnie – semblent du moins permettre d’échapper aux difficultés matérielles rencontrées par *Awa*.

— Ainsi, des sites tels que *Chimurenga*, fondé en 2002 par Ntone Edjabe (www.chimurenga.co.za), *Feminist Africa*, une revue scientifique féministe et africaine

en ligne, fondée en 2002 à l’African Gender Institute de l’Université du Cap, et dirigée par Amina Mama (<http://agi.ac.za/journals/>), ou la plateforme culturelle sénégalaise *Wakhart*, fondée en 2011 par Ken Aïcha Sy (<http://www.wakhart.com>), ont récemment pris de l’ampleur et contribué à promouvoir de nouvelles voix ou de nouveaux artistes venant d’Afrique.

Chimurenga
who do know do know



CHIMURENGA MAGAZINE

Project-based mutable object, a print magazine, a workspace, and platform for editorial and



OTHER PUBLICATIONS

Range of independent and collaborative projects produced to express the intensities of our



THE CHRONIC

Pan African gazette online and in print quarterly. Current editions asks how we write ourselves

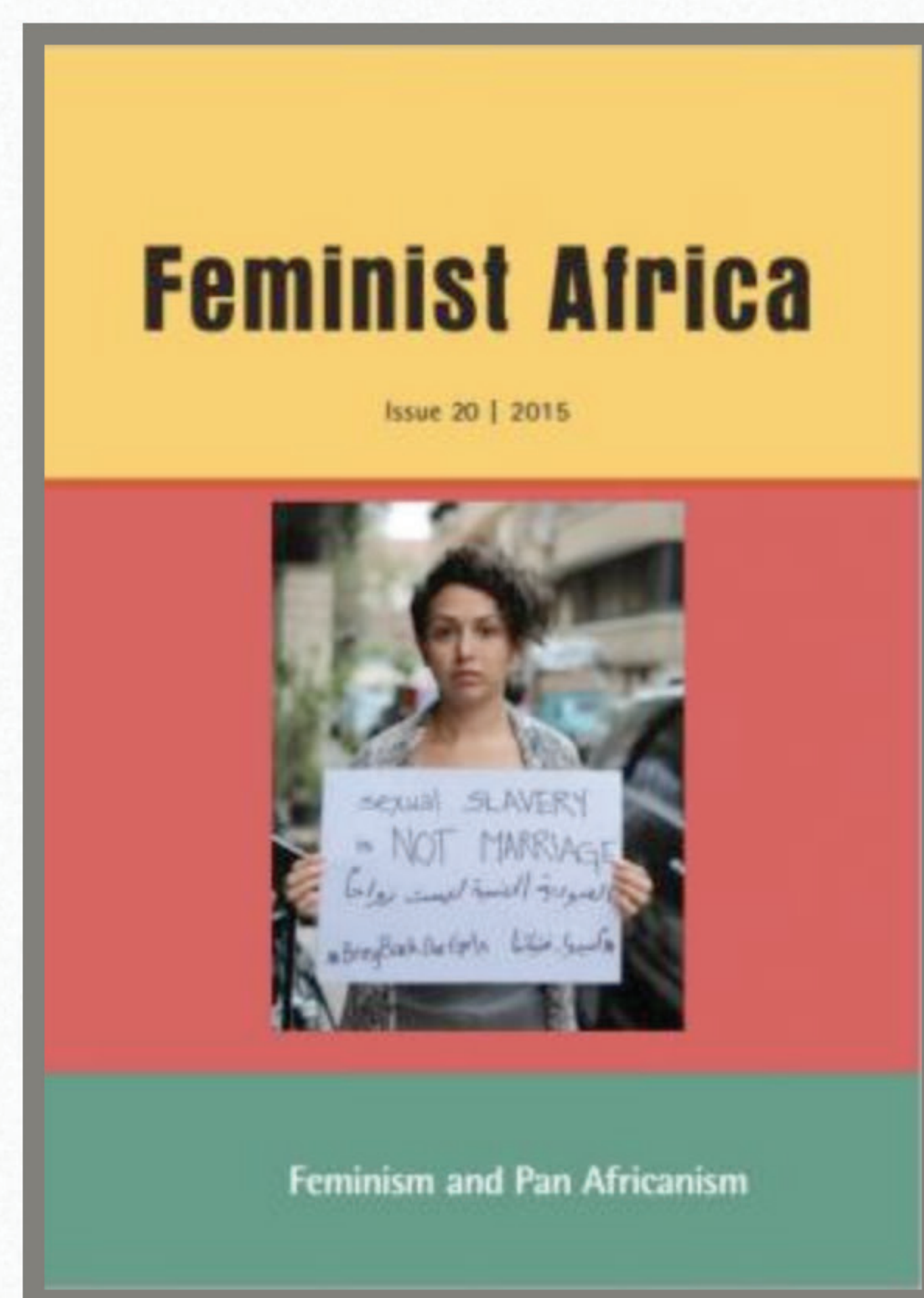


AFRICAN GENDER INSTITUTE

[News](#) [Events +](#) [Multimedia +](#) [Research & Publications +](#) [About +](#) [Gallery](#) [Links](#) [Programmes](#) [GWSAfrica](#) [Gender Studies](#)

[HOME](#) > [Feminist Africa 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism](#)

Feminist Africa 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism



Issue 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism - [view entire journal](#)

[Preliminary Pages](#)

Previous Journals

[Feminist Africa 21. 2016: The Politics of Fashion and Beauty in Africa](#)

[Feminist Africa 20. 2015: Pan-Africanism and Feminism](#)

[Feminist Africa 19. 2014: Pan-Africanism and Feminism](#)

[Feminist Africa 18. 2013: e-spaces : e-politics](#)

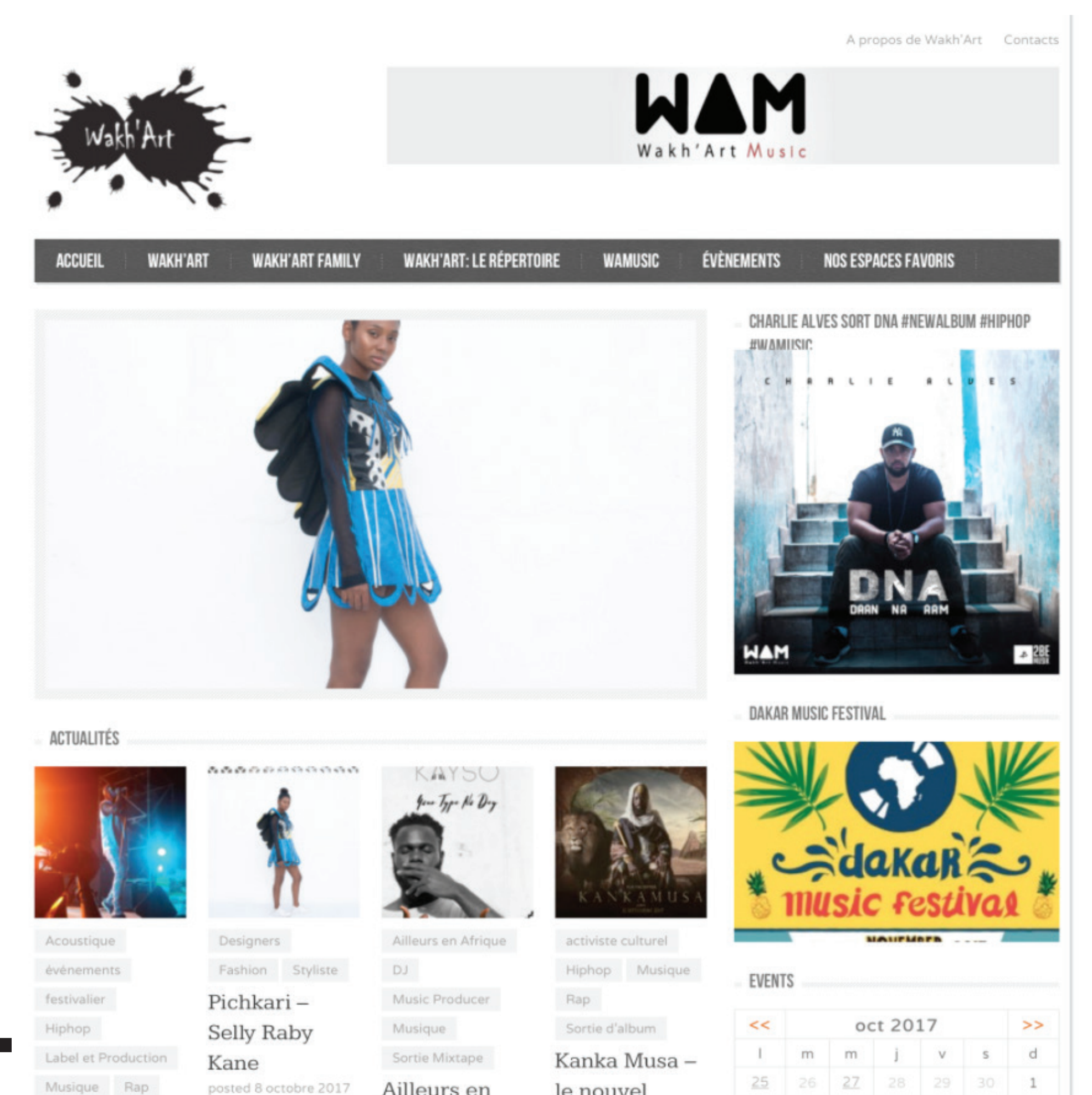
[Feminist Africa Issue 17. 2012: Researching Sexuality with Young Women: Southern Africa](#)

[Feminist Africa Issue 16. 2012: African Feminist Engagements with Film](#)

[Feminist Africa Issue 15. 2011: Legal Voice: Special Issue](#)

[Feminist Africa Issue 14. 2010: Rethinking Gender and Violence](#)

[Feminist Africa Issue 13. 2009: Body Politics and Citizenship](#)



Captures d’écran des blogs (*Chimurenga*; *Wakhart*; *Feminist Africa*)